

La nuit émeraude Extrait

Guy Lafond

Number 20, Winter 1984

Poésie du sacré

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15883ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafond, G. (1984). La nuit émeraude : extrait. *Moebius*, (20), 57–63.

GUY LAFOND

La nuit émeraude

(*extrait*)

I -

*Orante fileuse d'abîmes
Douve statuaire
Outre sybille. O!*

*Louve balsamique!
- Le feu sommeille
 drapé du linceul des vents
 Le murmure choit
 en plis de velours -
Embrun pélagique! Antre*

*O vétuste, cristal
Et dôme, amarre
De chants clos, rivage
Etésien d'âme océanne*

*... au larmier
de cette nuit gisant superbe
hors du nom qui l'abrite sidéral.*

2 -

Repue, la nuit lointaine s'épanche en fragiles
bouquets d'aromates. Silence affruié d'une
attente. Une sève incendiée - frange musicienne
de quels solstices secrètement - comme un archet
fraye dans l'insondable matin vermeil du souffle.

Le sombre aubier s'investit de jour.
Un rêve incestueux s'effrite en écailles constellées.
Et la lune, étreinte douce, noie dans la fougère
d'ombres, le sourd élan des nues. Escalade somnambule,

ramage chromatique, une marée d'incandescence avive, l'enclos des
soleils. S'émeuvent l'aile, l'arbre,
fenêtres, chair, ciels et mots. L'oeil faction
- je dis reflet - somme l'horizon liquide. L'or
irisé, bientôt, de grenades affriolé, rompt
la foudre étale du sommeil.

3 -

Somptuaire et souverain, le bleu.

Glacial de proue en poupe, où les clairs linons
de la nuit lestent gravides l'enjeu des sillages.
D'une marée naît, balafre, la vague: stèle aérienne,
marais solaire, pendus au massif d'une mer-azur.

Le firmament - encore plaine de miroirs étamés -
d'aval en amont affranchit dans l'empire des
voiles spirantes la dérive de ciels diaprés. Le jour
enduit d'embruns la carène bleue et, suave enluminure,
la grappe de nues prisonnière d'horizons.

Oeillante image une main feuilleuse, pieuvre
alanguie de quel galactique espoir, ondoie dans
l'embâcle d'une chair-littoral où la nuit couche
son corail.

4 -

Tel un rêve rupestre, une incertaine aurore
navigue, moraine lumineuse, sur la peau huileuse
du jour. D'un sanctuaire d'idées, crépitement d'un
feu d'eau sur la berge carnée, fulmine soudain le
lierre fracassé d'une volée de mouettes. Jaillissement
d'ocelles, vertige d'une froide incandescence, fusée
de penes striant d'un frimas irisé la glace imperturbable
de l'image bleue. Paon de voûte en nuit d'oiseaux!

Obscure nutation! Grimoire, matras du poème enfoui
dans le spectre sonore de la main! Vents debout dans
la conque de bois feuillards! Forêt de gongs, frondaison
de cloches! Et l'oreille, vive porcelaine, allonge
sur la tourbe de lumière l'appeau d'une faim moirée.
L'évanescence doucement carillonne, cuivrée, dans
le crépuscule de la nuit. Le son, le mot subrepticement,
berce jusqu'au sommeil l'eau ténue des voluptés.

5 -

La nuit dénoue ses feux apatrides. Faisceaux, gerbes, ruches de murmures cristallins comme neiges en absente saison. Le bleu salamandre, muscle d'oseille dans la jachère de vents frouants, grave les ornières, fourreau de racines où miroite frêle le dessein d'un roseau. D'un jet il dresse intact l'instant marbré et meurt soudain dans l'amorce ombrageuse d'un roseau mitoyen. L'étrange chevauchée fleurit comme les nattes du lilas.

Dans le midi anonyme rôdent les bulles fagotées d'un cri fantôme. Le rêve, harnaché aux rives d'un buisson, embaume la chair velue du jour. L'intention chiffre ses épis d'éveil. La mémoire ébauche son île. Captive, la nuit impétueuse s'abandonne au lac ové des appareils.

Une seule nuit et tant de jour! Etoiles confondues, effeuillant l'or intangible des arrières-saisons. Sous la caresse d'un azur la nuit s'étiole. Déjà le jour esseulé cherche, duvet de chaleur, l'oasis d'un méridien.

6 -

Lorsqu'au sol marin, migrante affaissée, la nuit médiane s'abîme en siècles ténébreux - hampes fatidiques de mille nymphéas, quand sur la dune les coquillages exaltent vénusiennes les cascades, que jaillit le lustre de fleurs lucioles, fontaine émailleuse, vibre alors dans le timbre du jour la chanterelle ardente du souvenir, et dans la voix sanguine le prisme indolore de seuils diluviens. Tramée aux connivences des gelures, némesis dans les rêts inassouvis de sirènes affolées, une aurore boit l'azur mélodieux de l'âge triomphal.

Moi, spéculaire, surgit comme dieux dans la conviction des fruits: galet, rose des sables, rouge cyclamen. Un corps insulaire revêt les sphères océannes et somme, majestueux, les zodiaques du coeur. Voici le front s'arroe la nuit ophidienne et relit, espoir piégé, l'or serein de l'être, l'enfance inclusive des foyers, le chant orbital du regard. De nulle part l'événement: horizon d'horizons, comme cep d'une vigne ruisselante. Un soleil cryptique dans l'archipel du son largue au scribe azimuth une inspiration.

